

**CHRISTIAN WILLE**  
Université du Luxembourg, Unité de Recherche IPSE

« B/Ordering » : Voisinage et arrangement  
socioterritorial en Grande Région.<sup>1</sup>  
Mobilités – frontières – identités

*Traduit de l'allemand par Sophie Salin.*

## Introduction

Au niveau de la coopération politique régionale au sein de la Grande Région, la devise ou prophétie selon laquelle les habitants provenant des quatre coins de la Grande Région devraient se sentir un jour aussi bien citoyens à part entière de leur région d'origine que citoyens de l'espace constitué par la Grande Région est largement répandue.

C'est ainsi que des questions identitaires se retrouvent exposées et résolues d'une manière vraiment « européenne » par les auteurs de cette devise : « Ils [les Hommes] éprouvent un sentiment d'appartenance à la Grande Région et ont l'impression de constituer une communauté. Ils sont pourtant bel et bien restés Wallons, Luxembourgeois, Lorrains, Rhéno-Palatins et Sarrois (Gipfel der Großregion, 2003 : 1). » C'est précisément les fondements de cette vision de l'avenir – vision élaborée il y a à présent plus de dix ans – que cette contribution se propose d'interroger. Il s'agit d'étudier si ces identités revêtent un caractère politique particulièrement marqué au sein de ces régions frontalières et de voir si ces identités sont bien établies ou si elles restent, au contraire, encore fragiles. Le terme « identités » recouvre ici l'idée de représentations de Soi qui renvoient à plusieurs niveaux (par exemple : à des échelles spatiales ou de groupes sociaux) qui se manifestent à travers des pratiques et des discours culturels issus de la vie quotidienne et qui peuvent évoluer de par leur imbrication contextuelle. Dans cette acception du terme, nous

---

<sup>1</sup> Note de la traductrice : Nous traduisons ici le terme « b/ordering » par voisinage et arrangement socioterritorial pour transposer le jeu de mot anglais faisant allusion non seulement à ce qui fait office de « frontière » : « bordering » et de « order » qui peut signifier, entre autres, « ordre », « agencement », « arrangement ». Le terme « bordering » renvoie ici à une « différenciation (socio-)spatiale », celui de « ordering » renvoie ici à des « ordres symboliques particuliers de la réalité spatiale ».

ne nous intéresserons pas tant à la question de savoir si des qualités ou des sujets sont identiques (*idem*) mais à celle de savoir si des qualités sont réunies pour former un sujet (*ipse*) (Ricoeur, 1990). Par conséquent, on entendra par « identité » dans la suite de cette contribution l'auto-représentation d'être un habitant de la Grande Région, représentation qui se manifeste à travers des pratiques sociales. Ces dernières représentent des « surfaces manifestes » d'identités et produisent des effets de différenciations et de démarcations qui caractérisent le processus de « b/ordering ». Un tel processus désigne la réalisation des pratiques sociales de différenciation (socio-)spatiale (dans le sens du « bordering »), processus qui a pour résultat le codage ou la transcription du « ici » et « là » ou de ce qui est familier ou étranger à quelqu'un, ce qui représente à son tour des ordres symboliques particuliers de la réalité sociale (dans le sens de l' « ordering ») (Houtum, Naerssen, 2002 : 126). La problématique qui nous intéresse ici en particulier est celle de la formation des « arrangements » ou des « configurations » de ce qui est familier et de ce qui est étranger à quelqu'un et dans quelle mesure cette formation peut amener à affirmer qu'il existe bel et bien une identité transfrontalière. Dans ce contexte, on observera dans un premier temps les frontaliers de la Grande Région chez lesquels on est, à l'instar d'autres penseurs de la postmodernité<sup>2</sup>, le plus à même de soupçonner l'émergence et le développement d'une identité transfrontalière. Ensuite, ce sont les résidents au Luxembourg qui sont, de par la taille modeste de leur pays et la présence massive de travailleurs frontaliers au sein du Grand-Duché, le plus susceptible de développer un sentiment d'identité par rapport à la Grande Région et ses résidents. Les représentations de Soi émanant de ses deux groupes de personnes dont nous voulons parler renvoient à divers aspects identitaires qui ont été étudiés lors d'une enquête (Wille, 2012a) effectuée auprès de travailleurs frontaliers issus de la Grande Région (N=458) et d'un sondage représentatif (IPSE, 2011) de la population résidant au Luxembourg (N=1 600). Dans ces deux études, des techniques d'enquête qualitatives et quantitatives ont été utilisées et les résultats de chaque enquête ont été rassemblés de manière heuristique. Afin de mettre en contexte les résultats de l'enquête présentés dans cette contribution, nous allons essayer de donner d'abord un aperçu global de la situation des travailleurs transfrontaliers en Grande Région.

---

<sup>2</sup> Comme par exemple : les flâneurs et les touristes (Baumann, 1997).

## Marché du travail transfrontalier

Pour trouver les traces d'une circulation – autre que ponctuelle – de travailleurs frontaliers sur le territoire de l'actuelle Grande Région, il faut au moins remonter à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Depuis cette époque, de nouveaux flux circulatoires de travailleurs transfrontaliers se sont progressivement formés au gré des diverses mutations économiques et politiques. Le phénomène transfrontalier a connu un essor particulier en Grande Région au cours des années 1980 lorsque dans un contexte de mesures de changements structurels par le choc pétrolier des années 1970, le Luxembourg a vu s'accroître son besoin de main-d'œuvre.

Jusqu'à présent, la Grande Région se caractérise par une mobilité importante dans la mesure où le quart de tous les frontaliers de l'Union européenne y transite. Ces quelques 200 000 frontaliers résidant à l'intersection des quatre frontières travaillent au Luxembourg pour environ les trois quarts d'entre eux, tandis que plus de la moitié vit en Lorraine, ce qui fait de ces deux régions des régions-clé au niveau du marché transfrontalier. Nous avons déjà présenté en détail ce marché transfrontalier dans une autre contribution (Wille, 2012a : 105). Nous allons nous concentrer ici sur deux caractéristiques.

*Concentration des flux vers le Luxembourg* : Comme nous l'avons mentionné plus haut, le Grand-Duché a joué un rôle important au niveau du phénomène transfrontalier depuis les années 80 au plus tard. C'est ainsi que davantage de Français ont commencé à « faire la navette » entre la France et le Luxembourg qu'entre la France et l'Allemagne ; de la même façon se dessine depuis le tournant du XXI<sup>e</sup> siècle une forte augmentation du nombre de frontaliers qui transitent de l'Allemagne vers le Luxembourg. L'importance croissante des forces de travail issues des régions voisines pour le tissu de l'économie luxembourgeoise va de pair avec cette évolution. Si l'on ajoute au nombre de frontaliers travaillant au Luxembourg le nombre d'étrangers y résidant, on remarque que cette somme dépasse en 2001 pour la première fois le chiffre correspondant au nombre de Luxembourgeois. Aujourd'hui, les quelque 155 000 frontaliers (2011) travaillant au Grand-Duché représentent là-bas presque la moitié (44%) des actifs. Ils travaillent essentiellement dans le secteur privé, en particulier dans des industries manufacturières, dans les prestations de services destinées aux entreprises et dans le commerce.

*Asymétrie des flux* : La concentration croissante des flux vers le Luxembourg s'accompagne du fait que cette mobilité des travailleurs s'effectue presque toujours dans le même sens. Force est en effet de constater qu'il existe un déséquilibre quantitatif des mouvements dans les régions

de la Grande Région. Ce qui saute aux yeux, c'est surtout l'asymétrie au Luxembourg où il existe 155 000 navetteurs en direction du Luxembourg contre seulement 1 000 navetteurs qui se dirigent à l'extérieur du Luxembourg. En d'autres termes, cela signifie que – contrairement aux autres régions voisines dans lesquelles, hormis dans le *Land* de la Sarre, beaucoup plus de frontaliers passent la frontière dans ce sens que dans l'autre – le Grand-Duché draine une très large partie des forces de travail. La Lorraine où vit la majorité des frontaliers de la Grande Région est particulièrement concernée par ce solde négatif de frontaliers.

Ces explications permettent de mettre en évidence l'intensité des processus d'échange au niveau du marché du travail transfrontalier et le rôle particulier qu'y joue le Luxembourg au sein de cet espace. En se fondant sur ces premiers éléments d'explication, nous allons nous demander dans un premier temps dans quelle mesure la mobilité circulaire a des répercussions sur les identités spatiales des frontaliers.

### Constructions identitaires chez les travailleurs frontaliers

Les constructions identitaires des frontaliers peuvent être sondées à travers trois aspects. Il s'agit de savoir dans quelle mesure les frontaliers se sentent appartenir à différentes aires spatiales, dans quelle mesure ils considèrent les régions de travail comme étant « à l'étranger » et comment ils caractérisent les habitants de leurs régions de résidence et de travail. Ces interrogations qui portent sur les différenciations et la relativisation des constructions de différences entre ce qui est propre ou autre à quelqu'un, permettent de couvrir trois formes principales d'identification relatives à l'espace<sup>3</sup>. Les résultats empiriques pris en considération sont fondés sur l'enquête (évoquée plus haut) auprès des frontaliers de la Grande Région dont l'échantillon se présente de la façon suivante :

---

<sup>3</sup> On peut renvoyer ici à Graumann (1983) : « *Identification with* » ; « *identification of* » ; « *being identified* » (Cf. Weichhart, 1990 : 14).

Tableau 1 : Échantillon selon les flux de frontaliers

Région de résidence	Région de travail	Nombre	Pourcentage de l'échantillon
Lorraine	Sarre	87	19,0
Lorraine	Rhénanie-Palatinat	22	4,8
Lorraine	Luxembourg	85	18,6
Lorraine	Wallonie	96	21,0
Sarre	Luxembourg	28	6,1
Rhénanie-Palatinat	Luxembourg	106	23,1
Wallonie	Luxembourg	14	3,1
Autres	/	20	4,4
Total	/	458	100,0

Source : Wille, 2012a : 97

*Appartenances territoriales et spatiales* : Lors de cette enquête, différentes échelles spatiales<sup>4</sup> ont été présentées à 458 frontaliers. On a demandé à chaque personne de cet échantillon d'indiquer à quelle région elle a le sentiment d'appartenir (« Je me sens citoyen de... »). Il résulte de cette enquête que toutes les aires considérées possèdent un certain potentiel d'identification mais avec une intensité différente suivant les cas (l'intensité étant évaluée de « faible » à « forte » selon une échelle de 1 à 5). C'est ainsi qu'on peut noter un grand sentiment d'appartenance en ce qui concerne le lieu de résidence (4,2), la région où l'on vit (4,3) et le pays où l'on vit (4,3). Après cela arrivent les niveaux de citoyen du monde (ou cosmopolite) (3,4) et d'Européen (3,9). On constate que le plus faible sentiment d'appartenance a trait à la Grande Région (2,9) et au lieu où l'on travaille (2,9)<sup>5</sup>. Dans son enquête effectuée

<sup>4</sup> Citoyen du monde, Europe, Grande Région, lieu de travail, pays de résidence, région de résidence, lieu de résidence.

<sup>5</sup> Il existe des différences au niveau du sentiment d'appartenance sur le plan spatial selon que les habitants ont emménagé à un moment donné dans cette région ou toujours vécu dans la région en question. Les frontaliers qui ont toujours résidé dans leur région de résidence ont plus d'affinités avec des niveaux situés en-dessous du niveau européen alors que les frontaliers qui se sont installés dans cette région se sentent davantage comme des Européens ou des personnes cosmopolites.

auprès des jeunes et des adultes des entités régionales de la Grande Région, Gundula Scholz (2011 : 214) arrive également à la conclusion qu'en terme d'identités spatiales, le niveau grand-régional reste en deçà par rapport aux niveaux local, régional, national. Ceci peut s'expliquer en partie par le fait qu'en dépit des nombreuses coopérations mises en place dans tous les domaines sociétaux, ce que désigne le terme de Grande Région reste une construction essentiellement politique, perçue comme vague et sans grand potentiel d'identification par de nombreuses personnes interrogées. Les résultats des enquêtes effectuées sur la perception et la définition de la « Grande Région » et de « SaarLorLux »<sup>6</sup> montrent qu'elles recouvrent seulement de manière approximative le découpage de cet espace de coopération politique et renvoient davantage au « noyau » SaarLorLux, c'est-à-dire les territoires Sarre-Lorraine-Luxembourg dans lesquels s'étaient déjà fortement tissés des liens économiques transfrontaliers à la suite de la formation du Triangle Lourd dans le cadre la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (CECA) (Ried, 1972). Cet espace restreint est aujourd'hui marqué par l'intensité des relations de coopération transfrontalière qui l'animent (ESPON, Université du Luxembourg, 2010 : 64).

Étant donné que le sentiment d'appartenance à la région où l'on travaille est plutôt faible comparé aux autres attachements, on peut avancer l'idée que les travailleurs frontaliers ont une pratique sociale qui fragmente l'espace. Ceci est l'occasion d'aborder le découpage spatial « ordonné » et « correct » des activités professionnelles et extra-professionnelles selon la région où l'on est domicilié ou où l'on travaille. C'est pour cette raison qu'un travailleur frontalier résidant dans la Rhénanie-Palatinat et travaillant au Luxembourg dira par exemple : « Je saute la pause midi pour pouvoir justifier le fait que je quitte le travail à 7 heures ce soir pour ne pas mettre complètement entre parenthèses ma vie privée à Trèves. » Ceci va fréquemment de pair avec un intérêt assez limité pour le quotidien de la région de travail. Ce sentiment peut se résumer par une conception que l'on pourrait formuler de la façon suivante : « Nous ne sommes de toute façon pas concernés. » Certes, 60% des frontaliers interrogés suivent l'actualité quotidienne de la région où ils travaillent mais dans une large mesure de manière passive et occasionnelle, comme grâce aux journaux gratuits<sup>7</sup> qu'ils trouvent dans les entreprises et

---

<sup>6</sup> On a demandé aux personnes enquêtées comment elles expliqueraient le terme de « Grande Région ». Lorsque ce terme ne leur évoquait rien, elles ont été interrogées au sujet du terme « SaarLorLux ». À ce sujet, cf. Wille (2012a : 292).

<sup>7</sup> Cf. plus en détail la contribution de C. Lamour dans cet ouvrage.

les transports en commun ou encore par le biais de collègues, ce qu'un frontalière travaillant au Luxembourg exprime en ces termes :

Cela n'est pas pertinent pour moi. Bien sûr on obtient n'importe quelles informations par le biais des autres collègues, par les collègues luxembourgeois, mais je ne peux pas faire là tout de suite un compte rendu exact de la situation. À ce niveau, je m'intéresse davantage à la politique allemande puisque c'est là que se trouve le centre autour duquel gravite ma vie. (Rhénanie-Palatinat – Luxembourg)

Il faut néanmoins souligner que l'intérêt manifesté pour la région de travail devient plus important lorsque les personnes interrogées sont plus âgées ou lorsque les frontaliers ont des membres de leur famille et des amis dans la région où ils travaillent ou encore lorsqu'ils y pratiquent des activités quotidiennes (cinéma, théâtre, rendez-vous médical, sortie...) (Wille, 2012a : 296-304).

*(Dis)-continuités spatiales* : D'autres jalons permettant d'identifier des éléments révélateurs de la constitution d'identité relative à l'espace ressortent de la question de savoir dans quelle mesure les frontaliers – qui changent constamment de pays – considèrent la région où ils travaillent comme « l'étranger ». Les personnes interrogées ont affirmé presque à l'unanimité ne pas ressentir la région où elles travaillent comme un pays étranger tout en étant en mesure de définir de manière précise et détaillée ce qui était différent « là-bas » par rapport à la région où elles vivaient.

Je ne fais vraiment qu'aller au travail et faire le plein d'essence. Je me rends à peine compte que je suis en territoire étranger. Au plus quand j'entends la langue... ou en faisant des courses, car le choix de produits est très différent. Ou en voyant les restaurants que l'on ne peut pas comparer aux restaurants allemands. Et le charme est aussi différent. Lorsqu'on est en été par exemple à Echternach, on voit tout de suite la différence – au Luxembourg, tout est très soigné, le contraste avec l'Eifel saute aux yeux. (Rhénanie-Palatinat – Luxembourg)

On n'a pas l'impression de passer une frontière tous les matins. En prenant les transports en commun, on a plein de gens autour qui travaillent au Luxembourg, on n'a vraiment pas l'impression d'aller travailler à l'étranger. Parce qu'il y a pas mal de Français qui y travaillent. Bien qu'on ressent que l'on est dans une grande ville [Luxembourg-ville], on entend dans le bus et partout plusieurs langues – un peu de français, d'allemand, de luxembourgeois, de l'anglais. (Lorraine – Luxembourg)<sup>8</sup>

Ces citations illustrent bien le fait que les langues, les supermarchés, les restaurants, ou encore l'atmosphère générale, au même titre que les plaques

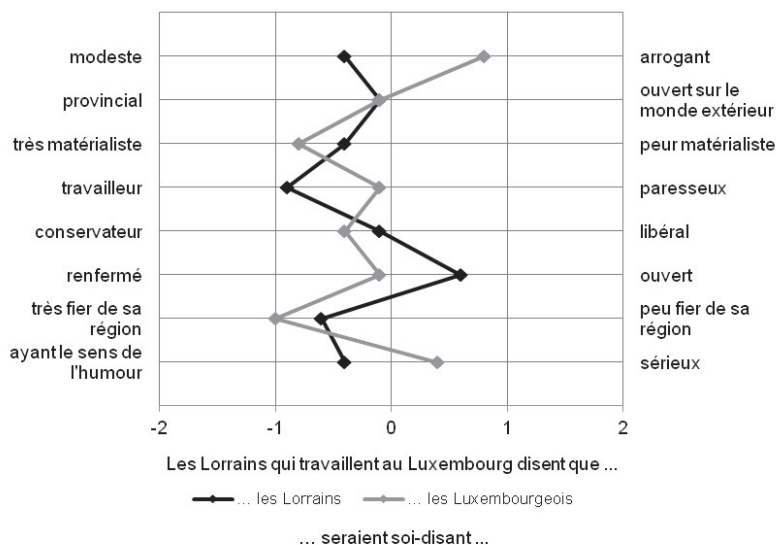
---

<sup>8</sup> En Français dans le texte allemand [N.d.T.].

d'immatriculation, les plaques de rues et l'architecture, sont qualifiés de « différents » au Luxembourg même si l'on ne sent pas être parti à l'« étranger » ou que l'on évoque le fait de « s'y être habitué ». C'est ainsi que les processus de b/ordering se dessinent en relativisant l'idée de frontières politico-administratives en Grande Région et pour mettre l'accent sur les différences articulées dans la vie quotidienne entre ce qui nous est familier et ce qui nous est étranger.

*Perceptions de Soi et perceptions des autres/de ce qui nous est étranger :* Les processus de délimitation spatiale des différences peuvent également être reconstruits à l'aide des perceptions de Soi et de l'Autre. C'est ainsi que l'on a demandé à 458 frontaliers de formuler des appréciations sur les habitants des régions où ils travaillent et où ils habitent. À cette fin, un différentiel sémantique avec des échelles fixées grâce à des paires d'adjectifs antonymiques a été introduit. Par le biais de ces adjectifs, les personnes interrogées ont pu voir ainsi s'offrir à eux un spectre sémantique sur la base duquel ils pouvaient indiquer des constructions de différences ou de similarités possibles.

*Illustration 1 : Perceptions de Soi et de ce qui est étranger pour les frontaliers lorrains travaillant au Luxembourg (n=85)*



Source : Wille, 2012a : 309



La mise en regard des perceptions des résidents de la région habitée et celle où l'on travaille met au jour des différenciations. C'est pour cette raison que – comme l'illustre l'exemple des frontaliers venus de Lorraine pour travailler au Luxembourg – des qualités considérées en général comme positives sont plutôt attribuées à son « propre » groupe et des qualités négatives sont imputées à l' « autre » groupe. Les habitants de la région où l'on travaille sont presque systématiquement considérés comme arrogants, les personnes de la région d'origine sont perçues comme plus travailleuses. Ce schéma montre également l'opposition entre le côté « ouvert » ou le côté « renfermé » des personnes qui travaillent ou résident dans la région en question. En dernier lieu, les habitants de la région habitée sont perçus comme ayant plus d'humour que ceux de la région où se situe le lieu de travail (Wille 2012a : 305). Cela signifie que l' « ordre » – c'est-à-dire l'arrangement des résidents de la région où l'on travaille (les autres) d'une part, et les résidents de la région où l'on réside (« les siens ») d'autre part – reste intact malgré le franchissement quotidien des frontières. Nous ne pouvons donc pas partir du principe qu'une présence physique sur le long terme dans deux États-nations différents ait obligatoirement pour résultat de forger une identité transfrontalière ou que les catégories de ce qui est propre ou de ce qui est autre, axées sur les frontières nationales, s'estomperaient.

## Constructions identitaires dans le contexte du phénomène (trans)frontalier

Jusqu'ici, notre réflexion a pris en compte les seuls frontaliers de la Grande Région. Dans la suite de notre propos, nous allons effectuer un changement de perspective en nous focalisant sur la population résidente au Luxembourg et en l'interrogeant sur une possible identité transfrontalière. À cette fin, nous allons analyser dans quelle mesure la population résidente – eu égard à la présence depuis des décennies des frontaliers dans leur pays – effectue des marquages de différences ou de distinctions par rapport aux navetteurs. En d'autres termes, nous allons étudier dans quelle mesure l'autre (le frontalier) est « autorisé à s'immiscer » dans la sphère de ce qui est propre (c'est-à-dire à la population résidente du Luxembourg). L'interprétation de Soi faite par la population résidant au Luxembourg donne des indices en matière de perceptions des frontaliers<sup>9</sup>.

---

<sup>9</sup> Les idées développées ici sont le fruit de réflexions déjà menées auparavant dans les textes suivants : Wille, 2011 ; 2012b.

*Langue* : Selon l'étude évoquée plus haut dans cet article, 57% de la population résidante partage l'opinion que les frontaliers représenteraient « une menace pour la langue luxembourgeoise ». Il est ici fait allusion aux situations de contacts linguistiques dans l'espace public (par exemple dans les restaurants, supermarchés, hôpitaux, etc.) dans lesquels les Luxembourgeois ne peuvent que partiellement, ou même pas du tout, communiquer en langue luxembourgeoise en raison des lacunes linguistiques de leurs interlocuteurs frontaliers travaillant au Luxembourg. Il est frappant de voir que, lors d'entretiens plus approfondis, les personnes interrogées ne formulent pas l'exigence d'avoir des interlocuteurs ayant atteint un niveau intermédiaire de connaissances linguistiques mais pensent qu'il suffirait que les navetteurs « se donnent un peu de mal », « fassent preuve d'un peu de bonne volonté ». Cette relativisation des compétences linguistiques montre qu'il s'agit là moins de la fonction communicative du luxembourgeois que de son rôle comme marqueur d'identité (Lüdi, 2008 : 190), ce qui n'est pas sans faire écho aux processus de « b/ordering ».

*Culture* : Environ la moitié (55%) de la population résidant au Luxembourg est de l'avis que les frontaliers sont synonymes d'« enrichissement pour la culture luxembourgeoise ». Au cours d'entretiens plus approfondis, le contexte multilingue du Grand-Duché est souvent rappelé, comme la proportion importante d'étrangers au sein de la population résidante (44%) ou encore le concept politique ou d'espace de vie de la « Grande Région ». D'un autre côté, on souhaite que les frontaliers s'adaptent davantage et fassent preuve de plus d'intérêt et de respect pour le pays et les habitants au Luxembourg. Cela signifie que les personnes interrogées (re-)construisent certes une certaine diversité et ouverture, mais veulent qu'en retour la « culture luxembourgeoise » soit reconnue par le frontalier, ce qui à son tour serait un facteur de stabilisation pour l'identité du propre groupe.

*Économie* : La majorité de la population résidant au Luxembourg (87%) considère les frontaliers comme « éléments indispensables à l'économie luxembourgeoise ». Au cours d'entretiens plus approfondis, différentes lignes d'argumentation en lien avec ce point se sont dessinées. On évoque alors le nombre insuffisant de Luxembourgeois pour pourvoir à la demande de main-d'œuvre émanant du Grand-Duché. Les personnes interrogées mentionnent souvent le fait que les Luxembourgeois n'ont pas souvent tout à fait les qualifications requises pour certains emplois. Le maintien d'un certain niveau de vie et la croissance économique apparaissent aux yeux des personnes interrogées également comme inconcevables sans la présence des frontaliers sur le territoire. Pour finir, les frontaliers sont salués par certaines personnes

interrogées comme des consommateurs, des contribuables et contributeurs à l'équilibre des caisses de sécurité sociale.

*Marché du travail* : Environ un tiers (34%) de la population « autochtone » est convaincu que « les frontaliers prennent les emplois des Luxembourgeois ». Ces personnes avancent l'argument que les frontaliers constitueraient une concurrence déloyale en travaillant pour des salaires plus bas et en évinçant ainsi les Luxembourgeois du marché du travail. D'un autre côté, les meilleures qualifications et la réputation de travailleurs motivés dont jouissent les frontaliers sont souvent soulignées. Par conséquent, des solutions sont certes proposées par les personnes interrogées telles que par exemple « la préférence nationale », c'est-à-dire la possibilité d'employer des Luxembourgeois plutôt que des frontaliers ou d'introduire des « quotas de Luxembourgeois » au sein des entreprises. La majorité des personnes interrogées rejette pourtant l'idée selon laquelle il existerait une réelle compétition pour obtenir un emploi et attire l'attention sur la tendance des Luxembourgeois à se replier sur des postes dans le service public où ils restent « protégés » de la concurrence jugée « déloyale » des forces de travail étrangères.

Les résultats d'enquête présentés ici de manière succincte reflètent une perception relativement positive des frontaliers sur le plan socio-économique. En ce sens, les frontaliers sont évidemment les bienvenus et sont autorisés à s'intégrer dans la sphère de ce qui est propre aux Luxembourgeois. Le but de ce « b/ordering » est la stabilisation de ce qui nous est propre et la garantie d'un niveau de vie élevé et d'une croissance économique. Cependant, si l'on prend en compte les aspects socioculturels, on constate que la population résidant au Luxembourg a plutôt tendance, de par son comportement, à exclure les travailleurs frontaliers que l'inverse. Cette attitude de méfiance et de rejet se perçoit à travers la mise en relief d'un danger présumé émanant des frontaliers par rapport à la langue luxembourgeoise (péril) et dans la relativisation de l'enrichissement culturel que représentent les travailleurs frontaliers pour la culture luxembourgeoise. Tandis que l'on constate d'un côté une certaine ouverture vis-à-vis de l'autre, on se rend compte également d'un autre côté que les frontaliers ne doivent pas se mêler ou toucher aux constructions identitaires – telles que par exemple la culture et la langue. D'un point de vue socioculturel, un « b/ordering » est pratiqué dans la mesure où la langue luxembourgeoise forme un critère de différenciation. Somme toute, les résultats de cette enquête reflètent une construction identitaire pragmatique et destinée à être confortée au sein de la population résidant au Luxembourg dans le contexte du phénomène transfrontalier.

## Le « b/ordering », un élément (visiblement) incontournable

Les résultats d'enquête présentés vont être à présent reliés à la théorie. Il est clair que les frontières nationales en Grande Région sont devenues perméables et que les « arrangements » habituels de ce qui est propre ou étranger ont été mis « en désordre ». En même temps, parmi les groupes de personnes enquêtées, une pratique du « b/ordering » se dessine qui reconstruit les catégories du « ici » et du « là-bas » et qui s'appuie pour cela sur des délimitations établies par les frontières nationales. L'aspiration à avoir un certain « ordre » de ce qui est propre ou autre semble persister aussi dans des conditions de forte mobilité dans les régions avoisinantes. C'est ce que mentionne Jürgen Zinnecker (2006 : 149) lorsqu'il souligne que l'Autre est indispensable à l'endroit où les frontières semblent se confondre : « Le frontalier a besoin d'un 'étranger' structuré et civilisé pour 'switcher' – au-delà des marquages de frontières – entre son propre territoire et le territoire étranger. » Le caractère incontournable de l'Autre ici implicitement évoqué – caractère qui émerge en permanence de nouveau à travers les processus de « b/ordering » – peut être relié à trois caractéristiques centrales des constructions identitaires.

*L'Autre comme adversaire/partie complémentaire*<sup>10</sup> : Comme nous l'avons indiqué, les identités dépendent toujours d'un vis-à-vis. Selon la situation et le moment, cette partie adverse peut être différente mais elle reste toutefois en permanence constitutive pour le Soi. Ainsi s'agit-il d'une relation complémentaire des deux catégories, car :

L'identité est générée par la relation réciproque de ce qui nous est propre et de ce qui nous est étranger ; en ce sens l'auto-détermination et l'identification à ce qui nous est propre vont de pair avec une mise à distance, une isolation de l'Autre dans le domaine de ce qui nous est propre (Reuter, 2002 : 8).

Ceci met en évidence la raison pour laquelle les frontaliers qui font en partie la navette depuis des décennies pour se rendre dans la région de travail ne considèrent pas cette région comme « l'étranger » mais qualifient toutefois cette région de « différente ». De telles différenciations sont pertinentes pour la constitution d'une identité et reflètent des représentations du Soi, comme par exemple celle que la région où l'on habite est moins bien entretenue ou que le multilinguisme y serait plutôt une exception.

*L'Autre comme incitation à se remettre en question* : Si l'Autre comme complément de ce qui nous est propre est un facteur stabilisateur, il est aussi une incitation à se remettre en question. Ceci se manifeste par exemple à travers

---

<sup>10</sup> Le mot allemand « *Gegenpart* » désigne au théâtre le partenaire qui donne la réplique. Il est la « partie complémentaire qui fait face ».

un sentiment d'agacement lorsque l'Autre entérine de manière durable des normalités prétendument valables, lorsqu'il « s'approche » trop près de ce qui nous est propre ou encore lorsqu'on ne perçoit pas son « caractère énigmatique » ou insondable comme un objet de fascination mais comme une « menace ». Lors de ces moments d'incertitude qui marquent en général les sphères du travail et de vie transfrontalières, des processus de « b/ordering » sont à l'œuvre pour transformer des incertitudes en certitudes. Henk van Houtum et Ton van Naerssen (2002 : 126) abordent le caractère ambigu du caractère transfrontalier :

*(B)ordering rejects as well as erects othering. This paradoxical character of bordering processes whereby borders are erected to erase ambiguity and ambivalent identities in order to shape a unique and cohesive order, but thereby create new or reproduce latently existing differences in space and identity – is of much importance in understanding our daily contemporary practices.*

Les passages de frontières sont indissociables des phénomènes de (re-)constructions du « complément adverse » [*Gegenpart*] pour éviter les ambiguïtés émergentes ou « désordres ». Après avoir observé la population résidant au Luxembourg, on a pu constater qu'il existait deux stratégies différentes de « b/ordering ». D'une part, on a pu remarquer une « re-construction » relativement faible d'une partie adverse/complémentaire, ce qui s'explique par le caractère indispensable au point de vue économique des frontaliers mais aussi par la « distance supportable » à laquelle ils sont tenus. Il est ici question de certaines compétences linguistiques et des implicites socioculturels qui sont autant de freins pour les frontaliers pour entrer dans le service public (Wille, 2010). Il est également question de la mobilité circulaire des frontaliers qui mettent certes en désordre tous les matins le rapport de ce qui nous est propre à ce qui est autre, mais conforte le soir l'« ordre » familier du ici et là-bas. D'autre part, on perçoit des (re-)constructions fortes de la partie adverse/complémentaire au sein des populations résidant au Luxembourg en réaction au sentiment d'une mise en question de la langue nationale qui possède une forte valeur symbolique au moins depuis 1984<sup>11</sup>.

*L'Autre comme construction* : Les processus de b/ordering évoqués ici sont fondés sur des distinctions qui posent des jalons de différenciations potentielles pour construire une partie adverse/complémentaire. Ce type de processus régulateurs met en évidence la différence – par exemple les locuteurs

---

<sup>11</sup> La loi du 24 février 1984 sur le régime des langues au Luxembourg stipule que le luxembourgeois, le français et l'allemand sont les langues officielles. Il faut toutefois distinguer entre la langue nationale (le luxembourgeois), les langues administratives (le luxembourgeois, le français et l'allemand) et la langue juridique (le français).

luxembourgeois et les non-locuteurs luxembourgeois – en tant que preuve d’une identité propre, mais ils obéissent également à une logique affirmative :

C’est ainsi que la dévalorisation et l’exclusion de ce qui nous est étranger ont pour effet la mise en valeur et l’isolement d’un groupe propre par le biais de la mise en évidence de la présence d’un adversaire, de la cohérence et de l’intégration du groupe, sa loyauté et sa coopération envers les uns les autres [...] (Reuter, 2002 : 43).

Julia Reuter (*ibid.* : 42) parle en ce sens d’un « mouvement de l’extérieur vers l’intérieur » propre au phénomène de « b/ordering » qui se manifeste dans la dévalorisation tendancielle de l’Autre au profit du fixement et de la stabilisation du groupe interne qui se démarque des autres. Les frontaliers interrogés suivent également cette logique déjà abordée par Henri Tajfel et John C. Turner (1986) dans le cadre de leur théorie de l’identité sociale lorsque ces derniers distinguaient les habitants des régions où l’on travaille et où l’on réside et prêtaient à l’« autre » groupe, groupe apparaissant un moyen de régulation pour le Soi, des qualités plutôt négatives.

L’intégration théorique des résultats d’enquête précédents suggère qu’il est impossible qu’il y ait des identités transfrontalières en Grande Région. Mais une telle conclusion serait toutefois un peu hâtive. Elle prend certes en compte le fait que les identités sont toujours dépendantes quelque part d’une « (re-)construction » de frontières ainsi formées, mais la distinction analytique entre les frontières des États (en tant que résultats de l’action politique) et des frontières se manifestant au quotidien (en tant que résultats de pratiques sociales) reste négligée. Ces deux dimensions ont été prises en compte dans cette contribution lorsque les personnes interrogées ont pour la plupart évoqué les démarcations politico-administratives familières comme des catégories de distinctions importantes pour les processus quotidiens de « b/ordering ». Ce résultat empirique limite l’espace de possibilité d’expression de véritables identités frontalières qui se reflètent à travers une distorsion entre des catégories politico-administratives et des catégories culturelles quotidiennes du « b/ordering ». Il s’agit donc d’une identité transfrontalière lorsque le Soi émerge par le lien constitutif avec l’Autre, c’est-à-dire entre les habitants de la région de travail *et* de la région de résidence ou de la région de résidence *et* de la région voisine. Des tendances de ce genre sont perceptibles en Grande Région même si un « b/ordering » axé sur des délimitations politico-administratives domine toujours. Afin de sonder les incohérences ou les identités frontalières pronostiquées par les autorités politiques, il faut se servir d’instruments méthodiques qui puissent analyser les processus de « b/ordering » culturels liés à la vie quotidienne dans les différents

domaines de la société en utilisant une base empirique large et en déterminant le rôle des médias (transfrontaliers) dans la (re-)construction de l'Autre.

## Références

7. Gipfel der Großregion, 2003, *Zukunftsbild 2020 für den interregionalen Kooperationsraum Saarland, Lothringen, Luxemburg, Rheinland-Pfalz, Wallonische Region, Französische Gemeinschaft und Deutschsprachige Gemeinschaft Belgiens*, Staatskanzlei des Saarlandes.
- Baumann Z., 1997, *Flaneure, Spieler und Touristen. Essays zu postmodernen Lebensformen*, Hamburg, Hamburger Edition.
- Eickelpasch R., Rademacher C., 2004, *Identität*, Bielefeld, transcript-Verlag.
- ESPO, Université du Luxembourg, 2010, ed., *Metroborder. Grenzüberschreitende polyzentrische Metropolregionen*, Endbericht, Luxemburg.
- Houtum H. van, Naerssen T. van, 2002, « Bordering, Ordering and Othering », *Journal of Economic and Social Geography*, 93, 2, pp. 125-136.
- Graumann C., 1983, « On multiple identities », *International Social Science Journal*, 35, pp. 309-321.
- IPSE, 2011, ed., *Doing Identity in Luxembourg. Subjective Appropriations–Institutional Attributions–Socio-Cultural Milieus*, Bielefeld, transcript-Verlag.
- Lüdi G., 2008, « Der Schweizer Sprachcocktail neu gemixt! Sprache als Brücke und Barriere », pp. 185-203, in : Müller-Jentsch D., ed., *Die neue Zuwanderung. Die Schweiz zwischen Brain-Gain und Überfremdungsangst*, Zürich, Avenir Suisse.
- Reckwitz A., 2001, « Der Identitätsdiskurs. Zum Bedeutungswandel einer sozialwissenschaftlichen Semantik », pp. 21-38, in : Rammert W. et al., ed., *Kollektive Identitäten und kulturelle Innovationen. Ethnologische, soziologische und historische Studien*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag.
- Reuter J., 2002, *Ordnungen des Anderen. Zum Problem des Eigenen in der Soziologie des Fremden*, Bielefeld, transcript-Verlag.
- Ricoeur P., 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.
- Ried H., 1972, *Vom Montandreieck zur Saar-Lor-Lux-Industrieregion*, Frankfurt/Main, Diesterweg.

- Scholz G., 2011, « Der SaarLorLux-Raum zwischen Realität, Illusion und Vision. Wahrnehmung und aktionsräumliches Verhalten aus der Sicht von Bewohnern einer europäischen Grenzregion », *Institut für Landeskunde im Saarland*, 49.
- Tajfel H., Turner J. C., 1986, « The social identity theory of intergroup behavior », pp. 7-24, in : Worchel S., Austin W. G., ed., *Psychology of intergroup relations*, Chicago, Nelson-Hall.
- Weichhart P., 1990, *Raumbezogene Identität. Bausteine einer Theorie räumlich-sozialer Kognition und Identifikation*, (Schriftenreihe für Forschung und Praxis, Heft 102), Stuttgart, Franz Steiner Verlag.
- Wille C., 2010, « Der Grenzgänger als „notwendiges Übel“? Zur Wahrnehmung des Grenzgängerwesens in Luxemburg », pp. 316-327, in : Pauly M., ed., *ASTI 30+. 30 ans de migrations, 30 ans de recherches, 30 ans d'engagements*, Luxembourg, Guy Binsfeld.
- 2011, « Cross-Border Workers as Familiar Strangers », pp. 271-285, in : IPSE, ed., *Doing Identity in Luxembourg. Subjective Appropriations–Institutional Attributions–Socio-Cultural Milieus*, Bielefeld, transcript-Verlag.
- 2012a, *Grenzgänger und Räume der Grenze. Raumkonstruktionen in der Großregion SaarLorLux*, Frankfurt/Main, Peter Lang.
- 2012b, « Nous et les autres. La perception des frontaliers au Luxembourg », pp. 151-163, in : Belkacem R., Pigeron-Piroth I., ed., *Le travail frontalier : pratiques, enjeux et perspectives*, Nancy, Presses universitaires de Nancy.
- Zinnecker J., 2006, « Grenzgänger. Denkweise und Lebensweise der (Post)Moderne? », pp. 140-156, in : Gebhardt W., Hitzler R., ed., *Nomaden, Flaneure, Vagabunden. Wissensformen und Denkstile der Gegenwart*, Wiesbaden, VS Verlag.



# Champs médiatiques et frontières dans la « Grande Région » SaarLorLux et en Europe

Mediale Felder und Grenzen in der Großregion

SaarLorLux und in Europa

Vincent Goulet  
Christoph Vatter  
(dir. / Hg.)



**SARAVI PONTES –  
Beiträge zur internationalen Hochschulkooperation  
und zum interkulturellen Wissenschaftsaustausch**

**Band 1**



Vincent Goulet, Christoph Vatter (dir. / Hg.)

**Champs médiatiques et frontières dans la  
« Grande Région » SaarLorLux et en Europe**  
Mediale Felder und Grenzen in der Großregion  
SaarLorLux und in Europa



***universaar***

Universitätsverlag des Saarlandes  
Saarland University Press  
Presses Universitaires de la Sarre

© 2013 *universaar*  
Universitätsverlag des Saarlandes  
Saarland University Press  
Presses Universitaires de la Sarre



Postfach 151150, 66041 Saarbrücken

ISBN 978-3-86223-131-7 gedruckte Ausgabe  
ISBN 978-3-86223-132-4 Online-Ausgabe  
ISSN 2198-0551 gedruckte Ausgabe  
ISSN 2198-056X Online-Ausgabe  
URN urn:nbn:de:bsz:291-universaar-1134

Projektbetreuung *universaar*: Susanne Alt, Matthias Müller

Satz: Daniel Werner  
Umschlaggestaltung: Julian Wichert  
Umschlagabbildung: Laëtitia Le Couédic

Gedruckt auf säurefreiem Papier von Monsenstein & Vannerdat

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek:  
Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen  
Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über  
<<http://dnb.d-nb.de>> abrufbar.

# Table des matières / Inhaltsverzeichnis

## Introduction / Einleitung

Nationale, grenzüberschreitende und europäische Herausforderungen für die Produktion und Verbreitung von Medieninhalten in Grenzräumen <i>Vincent Goulet und Christoph Vatter</i>	1
La production et la circulation des informations médiatiques entre logiques nationales, transfrontalière et européenne <i>Vincent Goulet et Christoph Vatter</i>	11
Remerciements / Danksagung	19
I. Espaces transfrontaliers, champs journalistiques et barrières linguistiques / Grenzräume, journalistische Felder und Sprachbarrieren	
Champ journalistique et territorialité : Bruxelles/Luxembourg et « l'Europe Sans Frontières » <i>Christian Lamour</i>	23
B/Ordering in der Großregion. Mobilitäten – Grenzen – Identitäten <i>Christian Wille</i>	51
« B/Ordering » : Voisinage et arrangement socioterritorial en Grande Région. Mobilités – frontières – identités <i>Christian Wille</i>	65
Ce que le concept de « champ journalistique » peut dire de l'espace médiatique transfrontalier de la Grande Région <i>Bénédicte Toullec et Vincent Goulet</i>	81
Transnationale Regionen mit Sprachbarrieren: Wie überwindet der Journalismus die Grenzen? <i>Marlis Prinzing und Roger Blum</i>	109

II. Circulations transfrontalières des informations médiatiques :  
Études de cas dans la Grande Région / Grenzüberschreitende mediale  
Informationsströme: Fallstudien aus der Großregion

Die Nachrichtengeografie des Saar-Lor-Lox-Raums – Zentrum und  
Peripherie der Großregion  
*Patrick Wiermer* 125

Die Berichterstattung über den interregionalen Gewerkschaftsrat  
SaarLorLux-Trier/Westpfalz: Medienwirkungen in der Großregion  
*Julia Frisch* 167

Dispositif de pérennisation de l'information culturelle transfrontalière :  
le cas de « Luxembourg et Grande Région Capitale européenne de la  
culture 2007 »  
*Delphine Buzy-Christmann* 181

III. Circulation des concepts et comparaisons entre médias français et  
allemands / Interkultureller Begriffs- und Methodentransfer und  
deutsch-französischer Medienvergleich

Der Begriff des journalistischen Felds in Deutschland. Transfer und  
Anwendungspotenziale  
*Michael Meyen* 197

Le concept du champ journalistique en Allemagne. Transfert et potentiel  
d'utilisation  
*Michael Meyen* 221

Acteurs ou témoins ? Le récit des affaires politiques dans la presse  
française et allemande  
*Valérie Robert* 247

Outils de la comparaison et intérêts à la circulation dans le cadre franco-  
allemand.  
*Martin Baloge* 267

Résumés / Zusammenfassungen 283

Auteurs / Autorinnen und Autoren 293